

Lucas Primot

Les Vingt-quatre Contes de Noël

*Un conte à lire
pour chaque soir de l'avent*

Lucas Primot

Les Vingt-quatre Contes
de Noël

Un conte à lire pour chaque soir de l'avent

© Lucas Primot, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8387-4

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Le Père Noël

Il était une fois, un royaume enneigé du Pôle Nord appelé Laponie, fait de nombreuses forêts et de rivières gelées, bordées de quelques chaumières en bois courageusement bâties contre les vents.

Au temps de l'hiver, aucun habitant, ni voyageurs ni marchands, ne se risquaient à emprunter ses chemins de peur de croiser celui du Père Fouettard, un grand homme terrifiant, vêtu d'habits noirs et constamment couvert de charbon qui prenait un malin plaisir à dérober et à terroriser tous ceux qui avaient le malheur de le rencontrer.

Pourtant, un vieil homme s'y risqua. Les vents avaient détruit sa maison et il n'avait eu d'autre choix que de partir sur les routes de Laponie pour trouver un nouvel abri où passer l'hiver. Il portait un bonnet à pompon, une longue barbe blanche, un large manteau rouge fait de laine ainsi que d'épaisses bottes fourrées pour se protéger du froid. Ses joues étaient rosées et son ventre bien rond. De l'avis de tous ceux qui le connaissaient, il était l'homme le plus gentil et le plus généreux qui soit, et personne ne le vit jamais sans son sourire qui apportait joie et bonheur dans le cœur des enfants.

Après dix longues journées de marche, le vieil homme arriva à l'entrée de la forêt d'Ihana, la plus grande et la plus mystérieuse du royaume. D'après les légendes, elle était magique et abritait toutes sortes de personnages étranges : de tous petits hommes malicieux appelés lutins, des arbres capables de mouvements et de paroles ainsi qu'un troupeau de rennes dont certains étaient dotés de pouvoirs extraordinaires. Il était fort déconseillé d'y pénétrer et c'est ce que les parents apprenaient aux enfants dès leur plus jeune âge.

Mais le vieil homme n'avait pas le choix. Il était épuisé et Ihana était le seul endroit où il pouvait trouver de quoi se réchauffer et se construire une nouvelle maison. Alors, il dépassa les deux grands sapins qui en marquaient l'entrée puis s'enfonça dans les profondeurs de la forêt. Les arbres se retournèrent sur son passage tandis que les chouettes et les hiboux grand-ducs s'envolèrent prévenir le peuple de la forêt qu'un homme venait de pénétrer dans ses bois.

En regardant tout autour de lui, le vieil homme fut attristé par ce qu'il découvrit. Le Père Fouettard l'avait précédé et, de rage, avait tordu les arbres les

plus petits, détruit les cabanes des lutins, les nids des oiseaux, les terriers des lapins et les abris des belettes.

Encore traumatisés, tous pensèrent que le vieil homme leur réserverait le même sort et partirent se cacher. Ce dernier, cherchant des explications, s'empara alors d'un jeune et petit écureuil immobile du nom de Petit-Vent, qui n'avait pas encore rejoint son nid. L'animal se mit à trembler et à claquer des dents.

« Ne me mangez pas, supplia-t-il. S'il-vous-plaît !

— Pourquoi te mangerais-je ? répondit le vieil homme étonné.

— Quelqu'un comme toi est venu hier. Et c'est ce qu'il a voulu faire ! Il a tout détruit sur son passage !

— Mais je ne suis pas comme lui, le rassura le vieil homme. Je suis ton ami et je vais t'aider à reconstruire ton nid. »

Sur ces mots, il déposa Petit-Vent sur son épaule et, voyant qu'il était affamé, lui donna une noisette qui traînait dans le fond de sa poche.

Les jours suivants, le vieil homme tint parole. Il redressa les jeunes arbres, ramassa les brindilles éparpillées dans la neige pour reconstruire les nids des oiseaux, retira les rochers qui bouchaient l'entrée des terriers des lapins et des abris des belettes puis, de ses grands bras, rebâtit les cabanes des lutins.

Alors qu'il s'était assoupi au pied d'un sapin après une dure journée de labeur, le peuple de la forêt tout entier se réunit pour décider de son sort. Il fut jugé unanimement qu'il pouvait rester à Ihana et tous décidèrent de lui accorder la vie éternelle pour qu'il puisse veiller éternellement sur la forêt et ses habitants.

À son réveil, le vieil homme fut ravi d'apprendre la nouvelle et les lutins organisèrent un grand banquet en son honneur. Ils allumèrent un feu puis cuisinèrent toutes sortes de gâteaux plus délicieux les uns que les autres : des tartes aux pommes, aux noix, des soufflés aux marrons et des cookies aux noisettes.

Alors que tous s'amusaient beaucoup, une chouette hulotte vint annoncer une terrible nouvelle qui provenait de l'extérieur de la forêt. Le Père Fouettard avait volé toutes les récoltes indispensables pour la grande soirée du réveillon de Noël d'un village voisin, et la grande soirée se tenait ce soir.

C'est alors que le vieil homme eut une idée qu'il soumit à ses nouveaux amis.

« Nous allons leur apporter nos gâteaux pour les partager avec eux, dit-il, et, pour les enfants, nous allons fabriquer des jouets avec tout le bois que nous trouverons par terre. Cela leur fera chaud au cœur ! »

Les lutins, les animaux et les arbres trouvèrent l'idée formidable et, ni une, ni deux, ils se mirent à ramasser du bois. Tous se rendirent ensuite à l'atelier des lutins et, guidés par le vieil homme, construisirent de magnifiques jouets ainsi qu'un traîneau pour gagner au plus vite le village voisin. Sept rennes appelés Danseur, Fringant, Furie, Comète, Cupidon, Tonnerre et Éclair se proposèrent de le tirer. Malheureusement, au moment d'embarquer, tous les cadeaux ne passèrent pas sur la banquette arrière. C'est alors que le plus vieil arbre de la forêt, qui en était l'esprit et possédait tout pouvoir, fit tomber la plus haute de ses branches.

« Vieillard, ce bois est magique, expliqua-t-il. Construis une hotte avec cette branche que je te donne, et tous tes jouets pourront te suivre. »

Le vieil homme s'exécuta et fabriqua alors une hotte sans fond, capable de transporter plus d'un milliard de jouets sans peser plus que le poids d'une plume.

La nuit était déjà bien avancée et il fallait se presser. Le vieil homme attela alors les rennes et ceux-ci se mirent à courir si vite que le traîneau s'envola plus haut que la cime des sapins les plus grands. L'attelage mit moins d'une minute pour atterrir sur le toit d'une grange voisine, au moment même où les cloches sonnaient minuit.

Comme il était trop haut pour sauter, le vieil homme descendit par la cheminée et retrouva les villageois éplorés qui s'étaient réfugiés dans la bâtisse. Ces derniers prirent peur lorsqu'ils le virent arriver tout couvert de suie, pensant qu'il s'agissait du Père Fouettard de retour. Pour les rassurer, le vieil homme tapa ses habits et en fit ressurgir le magnifique éclat rouge et blanc. Enfin, il sortit de sa hotte les délicieux gâteaux et les merveilleux cadeaux qu'il offrit à tous ; et tous le remercièrent chaleureusement.

Ce que l'on disait de lui était bien vrai. Il était bien l'homme le plus généreux qui soit et apportait joie et bonheur dans le cœur des enfants.

Au cours des années suivantes, l'histoire du vieil homme venu d'Ithana et porteur de cadeaux se répandit dans toute la Laponie puis dans le monde entier. Il n'y avait désormais plus un enfant sur terre qui ignorait l'existence de celui que tous appelaient maintenant Père Noël. Il reçut dès lors d'innombrables listes de cadeaux et c'est ainsi qu'à chaque nuit de Noël, le Père Noël parcourt le ciel sur son traîneau tiré par huit rennes pour offrir des cadeaux aux enfants sages du monde entier.

Le miracle d'Arie la bonne fée

Il était une fois, dans le plus riche et le plus puissant royaume du Pôle Nord, un Roi qui n'avait qu'un fils. Comme le jeune Prince était un jour amené à monter sur le trône, ses gardes et ses gouvernantes avaient pour ordre de le garder précieusement et toujours confiné à l'intérieur du château, afin que ses jours ne soient pas en danger. En effet, l'extérieur n'était pas sûr pour un enfant de son âge et de son rang. Il risquait de tomber dans l'eau gelée en jouant sur la glace qui recouvrait la rivière, de se faire enlever par de terribles brigands ou bien d'être dévoré par les loups affamés qui rôdaient aux abords de la forêt voisine. Ainsi, les parades aux côtés de ses parents le Roi et la Reine étaient les seules fois où il avait dépassé les limites de la cour du château. Le jeune Prince n'avait de ce fait aucun ami et en souffrait beaucoup, lui qui ne demandait qu'à partager sa collection de jouets qui était la plus grande du royaume.

C'était le soir du réveillon de Noël. Le jeune Prince, enfermé dans sa chambre et dans sa solitude, s'agaçait de jouer seul et partit à la fenêtre observer ce qu'il se passait dehors. Il vit alors une dizaine de petites filles et de petites garçons en train de s'amuser dans la neige.

Pensant à sa situation, il se mit à pleurer.

Soudain, comme par enchantement, Arie, sa marraine la bonne fée, apparut dans son dos. Elle était vêtue d'une cape en soie bleu clair, tenait une baguette magique dans sa main droite et se déplaçait en volant. Un sourire maternel plein de bienveillance éclairait son petit visage rond.

« Que se passe-t-il, mon enfant ? demanda-t-elle inquiète. C'est Noël ! Le plus beau jour de l'année ! Pourquoi pleures-tu, en ce jour de fête ?

— Parce que de cette fête, je ne peux pas en profiter, se lamenta le jeune Prince. Je suis le seul enfant qui n'ai pas le droit de jouer dehors ! Je me sens seul, ici, et j'aimerais tant avoir des amis !

— Cela est impossible, mon enfant. Du moins pas encore, il faut être patient, expliqua Arie qui voyait les larmes couler sur les joues de son filleul. Mais c'est Noël, et je suis ta marraine la bonne fée ! Alors émetts le souhait que tu désires le plus et je l'exaucerais ! »

Le regard du jeune Prince s'illumina puis il regarda tout autour de lui afin de

trouver l'inspiration. C'est alors qu'il aperçut son doudou Lapinet, un lapin en peluche, posé sur son oreiller.

« Marraine la bonne fée, demanda-t-il, s'il-vous-plaît, je souhaiterais que mon doudou soit vivant pour qu'il puisse jouer avec moi. Ainsi, j'aurais un ami ! »

Arie trouva l'idée raisonnable et, ni une, ni deux, prononça une formule magique en agitant sa baguette. De la poudre d'or jaillit alors de celle-ci puis vint se poser sur le corps immobile du doudou du jeune Prince. Là, sous le regard émerveillé de ce dernier, les oreilles de Lapinet se mirent à bouger, puis sa tête, puis son corps tout entier.

« Bonjour, jeune Prince, dit la peluche. Je suis ravi d'être ton ami ! À quoi veux-tu que nous jouions ?

— Je vous laisse, indiqua Arie en souriant. Amusez-vous bien et surtout, ne faites pas de bêtises ! »

Et elle disparut aussi vite qu'elle était apparue.

Le jeune Prince et son doudou passèrent l'heure suivante à faire connaissance. Ils se racontèrent des histoires, jouèrent à des jeux de société puis firent une bataille de petits soldats de plomb. Bientôt, une gouvernante vint chercher le jeune Prince afin de passer à table. Il expliqua alors à Lapinet qu'il devait partir mais qu'il reviendrait bien vite.

Se sentant seul durant l'absence du jeune Prince, Lapinet alla à son tour observer par la fenêtre et vit les petites filles et les petits garçons qui jouaient dans la neige. Comme il n'avait plus personne avec qui s'amuser, il décida de partir les rejoindre. Il se faufila alors hors de la chambre puis gagna facilement l'extérieur du château comme aucun garde ne pensait à regarder si bas vers le sol. Lorsqu'il arriva là où il avait vu les enfants, il ne les trouva pas car eux aussi avaient été appelés à dîner par leurs parents. Il se mit soudain à neiger abondamment. Si abondamment que Lapinet ne distingua plus rien autour de lui. Et alors qu'il crut retourner vers le château, il s'enfonça dans les profondeurs de la forêt où rôdaient les loups affamés.

Une fois son dessert terminé, le jeune Prince retourna gaiement dans sa chambre, pressé de retrouver son nouvel ami. Mais à sa grande surprise, il ne le trouva pas. Se sentant abandonné, il se remit à pleurer et Arie lui apparut de nouveau.

« Que se passe-t-il ? demanda-t-elle. Tu n'aimes déjà plus ton nouvel ami ?

— Si, bien sûr, mais il a disparu ! expliqua le jeune Prince. »

La bonne fée trouva cela étrange et prononça une seconde formule magique en agitant sa baguette. Des bulles de savon en sortirent alors et, dans une première, Arie et le jeune Prince aperçurent Lapinet perdu et transi de froid au cœur de la forêt. Dans une seconde, un énorme et dangereux loup noir se rapprochant de lui.

Horrifié, le jeune Prince partit tout raconter à son père. Le Roi, qui avait bon cœur, fit immédiatement atteler ses chiens de traîneaux puis partit au secours du doudou de son fils avec ses meilleurs soldats.

Dans la forêt, en pleine tempête de neige, Lapinet était définitivement perdu. Il n'avait plus de force et, face à ce temps glacial, commençait à mourir de froid. Il s'assit alors au pied d'un sapin puis dans un dernier espoir et dans un dernier souffle, appela au secours le jeune Prince. C'est alors qu'il entendit du bruit dans le buisson situé face à lui.

« Mon ami, c'est toi qui viens me sauver ? demanda-t-il. »

Il n'eut pas de réponse puis vit l'énorme loup noir surgir d'entre les feuilles, hurler et se jeter sur lui. Soudain, au dernier moment, juste avant qu'il ne soit mangé, des pierres vinrent cogner la tête de la bête féroce qui prit peur et s'enfuit. Lapinet tourna alors doucement la tête, distingua les traîneaux à travers les flocons qui tombaient puis s'évanouit à bout de force. Le jeune Prince et son père se précipitèrent à son chevet puis le Roi le prit dans ses bras en posant deux doigts sur sa poitrine.

« Alors, papa ? demanda le jeune Prince inquiet. Il est encore en vie ?

— Son cœur ne bat plus, annonça tristement le Roi. »

Tout le monde fut très triste et personne n'osa parler sur le chemin du retour.

Arrivé au château, le jeune Prince se précipita dans la salle à manger et déposa son ami sur un coussin qu'il plaça tout près de la cheminée afin de le réchauffer.

« Arie, s'il-vous-plaît, supplia-t-il, ramenez-moi mon doudou. C'est Noël... Le plus beau jour de l'année... »

Mais rien ne se produisit. Alors, triste comme il ne l'avait jamais été, le jeune Prince baissa la tête et se mit à pleurer.

Soudain, de la poudre d'or s'échappa d'entre les braises puis vint se poser sur le cœur du petit doudou. Là, doucement, après quelques secondes, ses oreilles se redressèrent, puis sa tête, puis son corps tout entier.

« Bonsoir, mon ami, dit faiblement Lapinet.

— Tu es vivant ! s'écria le jeune Prince en relevant la tête. Merci, Arie !
Merci ! »

Le jeune Prince prit alors son doudou dans ses bras et le serra très fort contre son cœur. Ils passèrent ensuite la soirée à jouer puis attendirent ensemble la venue du Père Noël. Ils ouvrirent alors les nombreux cadeaux que reçut le jeune Prince puis s'amusèrent avec durant l'année entière.

Ainsi, le jeune Prince ne se sentit plus jamais seul et partagea les plus beaux moments de sa vie avec son nouvel ami.